
Dulucq, Sophie & Soubias, Pierre (dir.). — *L'espace public et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*

Paris, Karthala, 2004, 256 p., ill., cartes, bibl., filmogr.

Alain Gascon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/6080>

DOI : [10.4000/etudesafricaines.6080](https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.6080)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 661-664

ISBN : 978-2-7132-2123-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Dulucq, Sophie & Soubias, Pierre (dir.). — *L'espace public et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 183 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/6080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.6080>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Dulucq, Sophie & Soubias, Pierre (dir.). — *L'espace public et ses représentations en Afrique subsaharienne. Approches pluridisciplinaires*

Paris, Karthala, 2004, 256 p., ill., cartes, bibl., filmogr.

Alain Gascon

- 1 Ce livre reprend les communications de trois journées d'études tenues en 2000 et 2001 à l'Université de Toulouse-le-Mirail. Pierre Soubias, professeur de littérature, et Sophie Dulucq, historienne, ont assuré la direction de ce travail. Le sous-titre affiche la pluridisciplinarité (géographie, sociologie, histoire, économie, cinéma et littérature) mais les sciences sociales ne représentent que six des quinze contributions réunies dans l'ouvrage. On regrette, une fois de plus, que les éditeurs français ne fassent aucun effort pour reproduire des cartes plus nombreuses et plus lisibles, hormis la première page, dans des articles consacrés aux représentations de l'espace. Bien pis et c'est une gageure, la communication de Momar Kane : « Métamorphoses de l'espace, l'exemple du film Kodou d'Ababacar Samb Macaram » (pp. 182-195) ne comporte aucune image du film qu'elle commente. Peut-être qu'à force de déplorer les carences cartographiques et photographiques de l'édition française, elle finira par s'amender. Sait-on jamais ?
- 2 Les communications sont regroupées en trois parties précédées de courtes présentations qui précisent les intentions des auteurs. La première partie : « Les visions de l'espace africain, un héritage hétérogène » regroupe cinq communications (une en géographie et en histoire et trois en littérature). La deuxième partie : « Imaginaire de l'espace et enjeux de société » réunit six contributions partagées par moitié entre littérature et sciences sociales (histoire, sociologie, géographie et économie). La troisième et dernière partie est intitulée : « L'espace de la ville : discours, images, utopies » et comprend quatre articles (un seul en histoire écrit par S. Dulucq).

- 3 La contribution d'O. Goerg sur l'histoire de Conakry : « La ville et son double » (pp. 139-158), logée dans la deuxième partie, aurait pu être rangée dans la dernière partie à l'instar de celle de S. Dulucq : « Une Afrique de papier : l'imaginaire de la ville dans les colonies françaises » (p. 203-220). En effet, O. Goerg analyse les rapports entre les représentations culturelles et politiques qui ont accompagné la croissance de la capitale de la Guinée. Il est tout à fait dommage que cet article, par ailleurs fort intéressant, soit desservi par des représentations cartographiques vraiment indigentes. Ce qui fait l'un des intérêts de cet ouvrage ce sont les articles dont les auteurs s'interrogent sur les représentations sociales et leurs impacts dans les analyses disciplinaires tant en histoire, qu'en géographie ou en économie. Y. Déverin dans « Facteurs culturels et représentations de l'espace en pays mossi » (pp. 15-32) nous révèle combien un système spatial encadre la société des Mossi et leur existence de la vie à la mort. Des schémas très simples, très clairs mais nécessaires, complètent la démonstration de l'auteure qui rappelle certaines pages de Joël Bonnemaïson, notamment son article sur les jardins magiques océaniques.
- 4 Des contributions illustrent l'intérêt de rapprocher l'analyse littéraire des textes et les travaux historiques utilisant les témoignages écrits. Dans « Explorer et décrire l'espace à propos du récit de voyage en Afrique noire » (pp. 69-78), G. Larroux, professeur de littérature, reprend les mémoires de Mollien qui, au début du XIX^e siècle, s'enfonça jusqu'au Fouta-Djalou. Plus d'un demi-siècle plus tard, la conquête du même espace commençait, menée par des officiers « intellectuels »¹ comme Borgnis-Desbordes ou Galliéni. M. Cutter apporte un regard d'historienne dans « La perception d'un espace en voie de conquête : le Haut-Fleuve et le Niger à la fin du XIX^e siècle » (pp. 79-89). Le rapprochement permet une comparaison très éclairante. Dans la deuxième partie, deux contributions montrent l'intérêt des croisements disciplinaires : « De la "ville marché" à la "ville hybride" : l'analyse socio-économique des processus d'exclusion urbaine dans les villes africaines à travers la problématique du foncier » de C. Baron (pp. 95-118) et « Stratégies féminines de survie et rapport à l'espace. L'exemple du pays bamiléké (Cameroun) » de M. Djuidjeu et H. Guétat-Bernard (pp. 119-138). La première intervention relit à la lumière de la croissance urbaine sans précédent des villes africaines, les différentes images et les différents concepts qui ont prétendu en rendre compte. Finalement, on y retrouve l'idée que « les Africains ne sont pas faits pour la ville », vieille lune qui reparait dans les autres contributions. Dans l'étude du pays bamiléké, les auteures montrent combien la crise a contraint les femmes, force de travail traditionnellement mobilisée par la polygamie, à s'émanciper en prenant en charge le vivrier. Ce travail remarquable fait écho aux travaux de J.-L. Chaléard sur la Côte-d'Ivoire² qui ont mis en avant le rôle des femmes dans la création d'un réseau d'approvisionnement du marché d'Abidjan.
- 5 Plus délicates sont les communications qui traitent des œuvres artistiques. La plupart des auteurs font référence au concept de chronotope de Mikhaïl Bakhtine résultat de la fusion, dans les romans, du temps et de l'espace. On suit sans difficulté C. Fioupiou dans « Espaces physiques et symboliques dans la culture de la littérature yoruba : route, marché, maison » (pp. 33-52) qui s'appuie sur une analyse pertinente de l'œuvre de W. Soyinka. B. Nguessa-Larroux dans « Éléments pour une approche de l'espace dans le roman africain » (pp. 53-68) fait appel à de nombreux romanciers anglophones peu connus en France mais peut-elle parler « du » roman africain ? La forêt, la clairière... sont des éléments pris pour « narrer » l'espace. Deux autres contributions de la

deuxième partie posent les mêmes questions. Ainsi C. Serrurier présente-t-elle « Représentations et transformations de l'espace dans l'œuvre récente de Nadine Gordimer » (pp. 159-172) et montre combien la fin de l'apartheid a changé les rapports entre ses héros et l'espace sud-africain. Plus difficiles sont les approches d'auteurs pas encore traduits et connus en France par N. Segers, « Les espaces révélés : l'espace dans la littérature née de la guerre du Biafra » (pp. 173-182) ; Y. Munnick, « L'espace dans *To Every Birth its Blood* de Mongane Serote : structuration, déstructuration, restructuration » (pp. 231-240) ; et par M.-J. Gauffre, « Villes et utopie dans les romans de Kojo Laing » (pp. 241-251). Comment ne pas penser aux Chroniques abyssiniennes de Moses Isegawa³ dont la description de l'Ouganda nous rappelle le Biafra ? Il aurait été judicieux de les rapprocher du roman mythique de Nurrudin Farah *Maps*, traduit en français par J. Bardolph, dans *Territoires*. Tout un programme... On regrette son absence, elle qui découvrit tant d'auteurs africains anglophones dont N. Farah. Ce dernier, chassé de Somalie par la dictature et la guerre, n'est-il pas à la recherche des territoires perdus d'une nation disparue ? La contribution de P. Soubias, « Ville noire, ville blanche : représentations romanesques d'un espace clivé » (pp. 221-230) établit des correspondances et des oppositions troublantes et révélatrices entre *Ville cruelle* de Mongo Béti et *Pleurer-Rire* de Henri Lopes. Rêvons d'un parallèle entre Djibouti décrit par A. Wabéri et Mogadiscio dans les romans de N. Farah. Et pourquoi pas avec *Fort-de-France* dans *Texaco* de P. Chamoiseau ?

- 6 Un dernier regret tient à l'absence de référence aux travaux des géographes sur les représentations sociales de l'espace et leur expression artistique. Ils préfèrent utiliser le concept de territoire à la suite, entre autres, de J. Bonnemaïson, hélas absent dans les bibliographies. On attendait, également, une allusion aux travaux d'A. Frémont sur la géographie de la Normandie chez Maupassant et chez Proust ou de l'analyse du *Rivage des Syrtes* de J. Gracq par Y. Lacoste.
- 7 Formulons le souhait que la recherche investisse également le domaine des bandes dessinées et les images des espaces, des territoires et des Africains qu'elles projettent dans le public. En Afrique de l'Est (Corne de l'Afrique, Égypte) les historiens et les géographes ont à leur disposition l'œuvre de Hugo Pratt, témoin de la construction et de l'effondrement de l'Africa Orientale Italiana. À l'heure des débats sur la traite atlantique, les « spécialistes » peuvent-ils négliger l'impact de la série *Les passagers du vent* de Bourgeon sur l'opinion commune ?

NOTES

1.. Des artilleurs bénéficiaires de la formation d'ingénieur alors que le baccalauréat n'était pas nécessaire pour entrer à Saint-Cyr avant 1882 !

2.. *Temps des villes, temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte-d'Ivoire*, Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 1994, 661 p.

3.. Réfugié aux Pays-Bas, il écrit en néerlandais.